

Entretien avec Ayelen Parolin pour JUNE EVENTS 2024
Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2024

ZONDER d'Ayelen Parolin est présenté le 8 juin 2024 à 21h
au Théâtre de l'Aquarium

Après SIMPLE, vous proposez avec ZONDER un 2^{ème} volet autour de la figure de l'idiot. Quelle est la nature de ce travail et comment se décline-t-il entre ces deux pièces ?

Ayelen Parolin – Je voulais travailler sur une sorte d'authenticité sans filtre ni malice, une espèce de simplicité sans prétention, sans faux-semblant. Car un idiot n'a rien d'un imbécile ; c'est simplement quelqu'un qui ignore les normes et les codes sociaux, qui ignore le ridicule aussi, quelqu'un qui est pleinement lui-même, pleinement singulier. En prenant cette figure comme point de départ, j'avais envie à la fois de tenter d'aborder le travail comme un jeu, et de créer à partir de ce que l'on pourrait considérer *a priori* comme des erreurs, des accidents ou des imperfections. Quant à la question de la déclinaison de ce sujet entre ces deux pièces, je dirais que, durant la création de *SIMPLE*, l'idée de tout casser, avec et dans la joie, a été initialement une piste envisagée, qui a pris une autre voie, et que j'ai finalement développée avec *ZONDER*.

Quelles ont été vos sources d'inspiration et comment alimentent-elles le climat de votre pièce ?

Ayelen Parolin - Je me suis notamment inspirée du livre du Richard Sennett, *Ce que sait la main*, qui creuse la question de l'artisanat – pour extraire à la tête, au rationnel, le pouvoir suprême qu'on lui octroie, en choisissant de l'attribuer au corps. Le corps « sait », encore faut-il le laisser parler, laisser son savoir-faire se révéler, même lorsqu'on pense ne pas savoir ce que l'on est en train de faire.

Comment avez-vous travaillé l'écriture chorégraphique de ces mouvements très particuliers qui oscillent entre construction et déconstruction, contamination et altération ?

Ayelen Parolin - L'écriture chorégraphique est née comme un jeu, en tâtonnant, à partir d'improvisations assez libres. Durant le processus de création, petit à petit, les mouvements et l'imaginaire se sont précisés, resserés. Je voulais tenter au maximum d'échapper à des questions de logique dans le travail de construction, laisser la pratique, le plateau, révéler la personnalité de la pièce. Comme pour un château de cartes, jouer avec l'imprévisible, l'équilibre précaire, qui tient à presque rien, mais c'est justement là la magie de la création : la puissance de la fragilité.